

Vivien G. SWAN

UNE TRADITION DE *GALLIA NARBONNENSIS* À YORK AU DÉBUT DU III^e SIÈCLE

Au cours des vingt dernières années, plusieurs petites fouilles effectuées à York, tout près de l'extérieur de la forteresse, ont laissé voir les traces du lieu de fabrication des tuiles estampées par la Sixième Légion Victrice et, aussi, d'une catégorie de céramique commune. Cette céramique est sableuse, orange pour la plupart et est dénommée "Ebor ware", d'après le nom de la forteresse¹. En fait, on n'a découvert aucun four de potiers ou bâtiments d'ateliers, mais des tas d'argile cuite et une abondance de tuiles et de céramiques souvent déformées ou mal cuites font penser qu'il y a eu deux phases successives de production ; l'une, la première, s'étend de la période d'Hadrien à Antonin le Pieux² ; la deuxième phase date du début du III^e s.³.

Les produits les plus récents, dont la plupart sont des formes de vaisselle de cuisine, représentent une nette rupture avec la production locale de céramique commune du II^e s. Ils ne ressemblent ni aux formes de la région, ni à aucun type de céramique en Grande-Bretagne. Une partie considérable consiste en marmites, ou plats à fond convexe, aux formes empruntées au répertoire des céramiques de cuisine africaine, surtout à celles de Tunisie⁴. Il y a aussi des vases de "Ebor ware", orange ou gris, qui ne ressemblent point aux types africains, mais qui étaient fabriqués, sans doute en même temps, sur ce site. On peut distinguer deux formes principales ; l'une, un vase sans col et à panse ronde, est caractérisée par une lèvre oblique de profil

triangulaire, aplatie au bord et à cannelure interne (Fig. 2) ; l'autre, un vase à panse ronde, avec un bord divergent, quelquefois de profil arrondi-convexe (Fig. 1). Ni l'un, ni l'autre de ces types de vases ne se trouvent ailleurs, dans les provinces britanniques, durant ce siècle, bien que la deuxième forme, la plus simple, ait une certaine ressemblance avec des vases de l'époque flavienne-Trajan. Mais, à York, la datation de ces produits a été établie sans aucun doute par plusieurs contextes stratigraphiques⁵. Les formes de ces vases, surtout celui au bord triangulaire, sont évidemment sans pareil, en Grande-Bretagne, au début du III^e s., et cela fait penser qu'ils étaient fabriqués par des potiers d'origine étrangère.

Alors que le deuxième type de vase (Fig. 1) est relativement simple et d'une forme non diagnostiquée, l'autre, à bord triangulaire (Fig. 2), a un caractère plus élaboré et plus distinctif. Après avoir puisé dans beaucoup de publications sur la céramique relative à l'empire romain, je dois conclure qu'il n'y a qu'une région précise où se trouvent des vases d'une forme identique aux vases à lèvre triangulaire : c'est l'est du Languedoc, une partie de la province romaine de Gaule Narbonnaise. Il est évident que cette forme était indigène à cette région. Elle se trouve en pâtes variées (Fig. 3), sableuses et calcaires—, et elle était fabriquée dans l'Hérault, parmi la gamme de la Céramique Commune Brune Orangé Biterroise (dite B.O.B)⁶. Ces vases à

- 1 J. R. PERRIN, "Legionary" ware in York, dans J. DORE, K. GREENE (dir.), *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond : Papers Presented to John Gillam, July 1997*, British Archaeol. reports Supplementary Series, 30, Oxford, 1977, p. 101-112.
- 2 E. KING, Roman Kiln Material from the Borthwick Institute, Peaseholm Green, dans P. V. ADDYMAN (dir.), *Excavations in York, 1972-1973*, dans *Antiquaries Journal*, 54, 1974, p. 213-217.
- 3 J. R. MAGILTON, A Roman Building and Roman Roads in Aldwark, dans D. BRINKLOW, R. A. HALL, J. R. MAGILTON et S. DONAGHEY, *Coney Street, Aldwark and Clementhorpe, Minor Sites and Roman Roads*, The Archaeology of York, 6/1, 1986, p. 32-40 (sans aucune illustration des céramiques) ; N. OAKEY, Dirty laundry, dans *Interim : Archaeology in York*, 15.3, Autumn 1990, p. 11 (résumé).
- 4 V. G. SWAN, Legio VI and its men : African Legionaries in Britain, dans *Journal of Roman Pottery Studies*, 5, 1992, p. 8-15, fig. 1 et 2.
- 5 Par exemple, des vases de cette forme sont abondants dans le cimetière de Trentholme Drive, York, daté de la deuxième moitié du II^e s. au milieu du III^e s. (L. P. WENHAM, *The Romano-British Cemetery at Trentholme Drive*, York, M.P.B.&W. Archaeol. Repts., 5, 1968) ainsi que dans la terrasse de Bishophill, York, datée de l'époque de Sévère (J. R. PERRIN, *Roman Pottery from the Colonia : Skeldergate and Bishophill*, The Archaeology of York, 16/2, 1981).

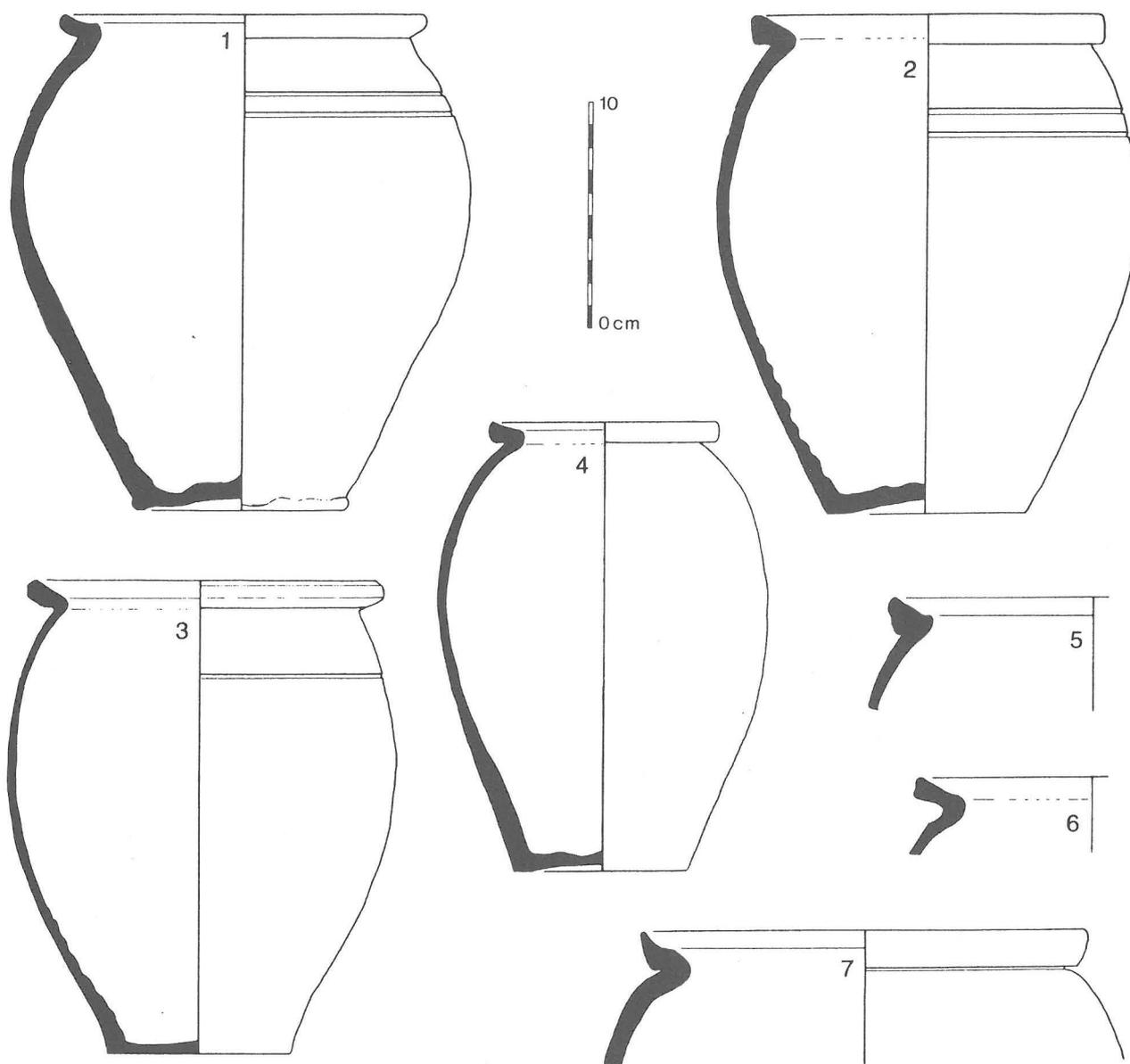


Figure 1 - Vases à bord divergent fabriqués à York au début du III^e s. ("Ebor ware").
 1-4 : Trentholme Drive, York (d'après Wenham 1968, fig. 22, n^{os} 5 et 10 et fig. 23, n^{os} 1-2) ;
 5-7 : Bishophill, York (d'après Perrin 1981, n^{os} 412, 414 et 418).

bord triangulaire étaient la forme la plus abondante de cette production (type A1 de C. Pellecuer et H. Pomaredes).

La datation de ces vases, établie dans la région languedocienne, est en accord avec celle des vases semblables de York. M. Pellecuer a daté l'industrie de la B.O.B. de la seconde moitié du II^e s. au début ou milieu du III^e s. A Villetelle (Hérault) en particulier, ces

vases de B.O.B. ont été découverts dans une couche datée précisément du début du III^e s. de n.è., à peu près 230⁷. La distribution de ces vases de B.O.B. s'étend au moins des Pyrénées aux portes de Nîmes. La même forme à lèvre triangulaire mais en pâte claire calcaire a été trouvée aussi à Villetelle⁸ ; en plus, à Lunel Viel (Hérault), des vases en pâte calcaire d'une forme à peu près semblable, ont été trouvés dans un contexte daté

6 C. PELLECUER et H. POMAREDES, La céramique commune "Brune Orangé Biterroise" (B.O.B.) : une production languedocienne des II^e-III^e siècles après J.-C., dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 365-383 ; M. DODINET, J. LEBLANC, La production de céramiques gallo-romaines à "bords noircis" et à "patine cendrée" dans le Biterrois, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, p. 135-143, fig. 1, forme 3.

7 C. RAYNAUD, Céramique du début du III^e siècle dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), dans *Figlina*, 7, 1986, p. 51-64, fig. 3, n^o 23

8 J.-L. FICHES, *les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle-Hérault) : La fouille du secteur IV 1976-1980*, Documents d'Archéologie Française, 5, 1986, fig. 65, n^o 6.

UNE TRADITION DE GALLIA NARBONNENSIS À YORK AU III^e S.

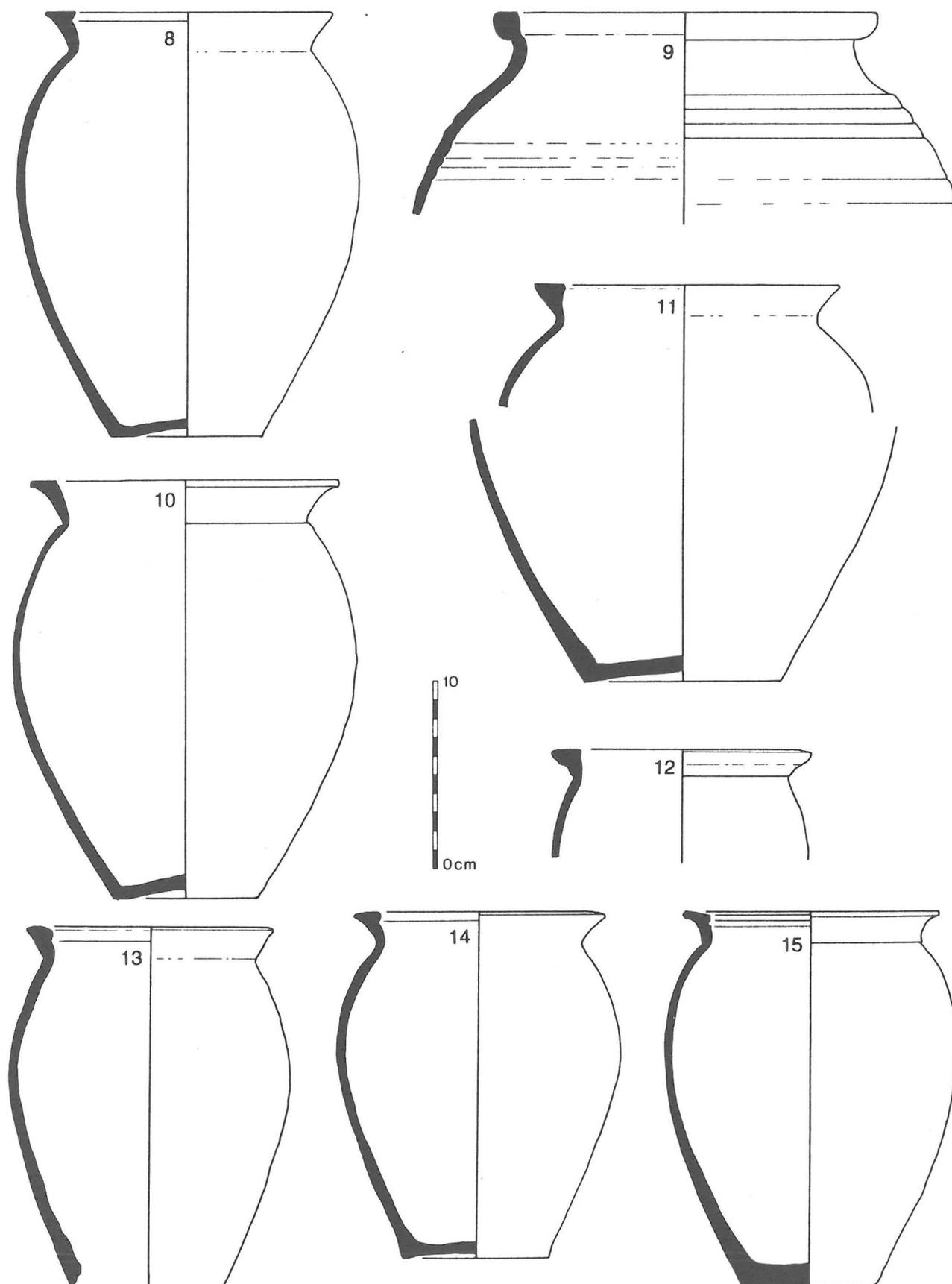


Figure 2 - Vases à bord triangulaire fabriqués à York au début du III^e s. ("Ebor ware").
 8, 10-11, 13-15 : Trentholme Drive, York (d'après Wenham 1968, fig. 23, n^{os} 8, 10 et 12 et fig. 24, n^{os} 5-7) ;
 9 : St. Mary's, extérieur de la forteresse, York (d'après L. Keene, *Yorks Archaeol Journal*, 3.XLIII, 1968, p. 130-131, n^o 6) ;
 12 : York Minster, dans la forteresse (dessin J.R. Perrin).

du deuxième quart du III^e s.⁹.

M. Pellecuer a soulevé des doutes, que les vases B.O.B. à lèvre triangulaire ont eu leur véritable origine dans la région languedocienne¹⁰. Néanmoins, la pré-

sence de ce type en plusieurs pâtes différentes fait penser qu'il était bien établi dans cette région, au moins dès la seconde moitié du II^e s. Il apparaît que la forme était produite plus tôt sur un territoire plus étendu et que

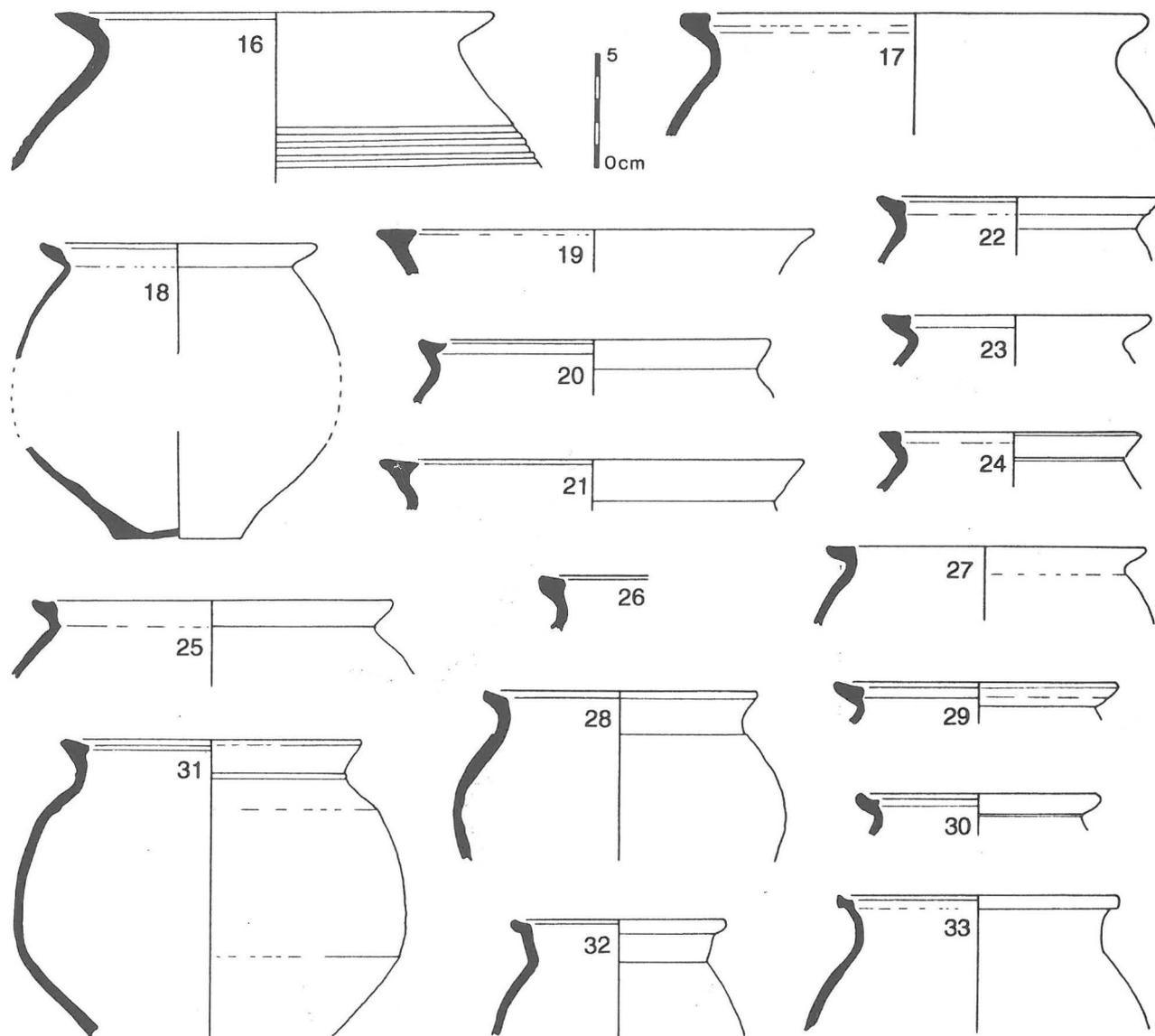


Figure 3 - Vases à bord triangulaire fabriqués en Languedoc (milieu du II^e s./milieu du III^e s).

- Céramique B.O.B. 16 : (d'après Dodinet et Leblanc 1988, Forme 3) ;
 18, 20-23, 25-27 : (d'après Pellecuer et Pomaredes 1991, fig. 2, type A1, fig. 4, n^{os} 1, 5, 7, 10, 18 et 23-24) ;
 19 : Villetelle, Hérault (d'après Fiches 1989, fig. 74, n^o 13).
 Céramiques communes sableuses grises. 17 : Nîmes, rue de Sauve (d'après Raynaud 1990, fig. 128, n^o 88) ;
 28 : Les Laurons, Les-Arcs-sur-Agens, Var (d'après Bérato *et al.* 1990, fig. 12, n^o 81) ;
 30-31 : Combe de Fignols, Péret, Hérault (d'après Olive 1989, fig. 16, n^{os} 1, 14) ;
 32 : Villetelle (d'après Fiches 1986, fig. 62, n^o 4).
 Céramique à pâte orangé sableuse. 24, 29 : Combe de Fignols, Péret (d'après Olive 1989, fig. 16, n^{os} 7, 12).
 Céramique sableuse. 33 : Villetelle (d'après Fiches 1989, fig. 74, n^o 4).

9 C. RAYNAUD, *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault), La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Besançon, 1990, fig. 89, n^o 915 et fig. 90, n^o 953. On a trouvé d'autres céramiques de cette forme à Villetelle, au quartier de Sablas (J.-L. FICHES, *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire, Fouilles au quartier de Sablas (Villetelle, Hérault) : 1979-1985*, Monographie du C.R.A., 2, 1989) et ailleurs, par exemple aux Laurons, les Arcs-sur-Agens (J. BERATO, M. BORREANI, M. LEGUILLOUX, *La villa gallo-romaine des Laurons (quartier Saint-Pierre), Les Arcs-sur-Agens, Var*, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, 1990, fig. 12, n^o 81), et à Combe de Fignols, Péret, Hérault (C. OLIVE, *Une installation de pressurage en Lodévois à Péret (Hérault) et son abandon dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.*, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 12, 1989, fig. 16, n^{os} 1 et 5 à 18).

10 C. Pellecuer, H. Pomaredes, *op. cit.*, p. 381.

les origines propres se trouvaient tout autour de la Méditerranée occidentale. Par exemple, de pareils vases à lèvre triangulaire, mais plus allongés, et quelquefois avec anses, ont été trouvés à Ostia (Fig. 4, n° 34)¹¹ ; d'une origine inconnue, on a estimé qu'ils avaient été fabriqués de la deuxième moitié du I^{er} s. aux premières décades du II^e s. La même forme à peu près est connue à Gabii, Latium (Fig. 4, n° 44)¹². A. Desbat a publié des illustrations des vases de Lyon aux formes semblables, mais à glaçure plombifère, peut-être fabriqués dans le Latium ou en Campanie, à une période entre la fin du I^{er} s. et le milieu du II^e s. (Fig. 4, n°s 35 et 36)¹³. Dans la péninsule Ibérique, surtout à Conimbriga, on a découvert des vases aux formes semblables, quelquefois avec des anses ; les uns à engobe blanc, dont le centre producteur est inconnu, sont apparus dans des couches claudiennes, flaviennes et trajaniennes (Fig. 4, n° 37)¹⁴ et les autres, parmi les céramiques communes d'importation mais bien variés, sont datés de la même époque (Fig. 4, n°s 38-40)¹⁵ ; en plus, quelques céramiques locales ont des formes semblables, mais la datation en était inconnue (Fig. 4, n°s 41-43)¹⁶. En résumé, il me semble que, du I^{er} s. à la première moitié du II^e s., les vases de cette forme étaient employés dans une région plus étendue mais, après cela, leur diffusion était réduite et, peut-être, limitée surtout à la région languedocienne et à l'ouest de la Provence.

Le caractère compliqué de ce type et ses détails distinctifs, les similarités de forme et de datation qu'ont précisément en commun les produits de York et ceux du Languedoc, même en variations, permettent d'exclure l'idée d'une ressemblance fortuite. On ne peut manquer de conclure qu'il y a une correspondance assez étroite entre les produits des deux régions, les potiers à York ayant une familiarité de première main avec les céramiques languedociennes. Originaires de cette région, sans doute, pourquoi fabriquaient-ils les vases à côté des africains du nord en atelier militaire tout près de la forteresse de York ? Est-ce qu'ils ont produit seulement les vases à cuire, ou est-ce qu'on a

trouvé d'autres céramiques, qui peut-être étaient en fait leurs produits ? Tandis que la plupart des céramiques de type africain qui étaient fabriquées là ressemblent à celles de Tunisie, et sont des imitations précises des céramiques communes de cette région, et pas des formes générales d'Afrique du Nord imitées ailleurs en Méditerranée¹⁷, plusieurs autres produits de York étaient des formes africaines, qui étaient imitées aussi dans la région languedocienne durant cette période. Par exemple, certaines des marmites, des plats à cuire et des couvercles de York ressemblent bien aux formes des céramiques B.O.B (Fig. 5). Naturellement, ce n'est pas facile de déceler lesquelles étaient fabriquées à York par des potiers africains de celles qui ont une origine languedocienne.

J'ai démontré ailleurs¹⁸ que les potiers de l'Afrique du Nord à York étaient des soldats, probablement des *immunes* dans la Sixième Légion Victrice, et que les données épigraphiques de l'Afrique du Nord et de la Grande-Bretagne font penser que quelques-uns de ces africains (probablement avec des artisans parmi eux) avaient été mutés dans la Sixième Légion à York et dans d'autres légions de la province britannique à cette période. Est-il possible que les potiers de Gaule Narbonnaise soient arrivés à York de la même façon ? Les études du Professeur John Mann¹⁹ ont démontré que, dès l'époque d'Hadrien à peu près, tout au cours de l'empire romain, c'était la coutume normale pour chaque légion de recruter ses hommes parmi les indigènes de la province où elle était postée. Ainsi, au début du III^e s., il est peu probable que les soldats des légions britanniques dont l'origine recensée était en dehors de la province, aient été recrutés directement aux légions elles-mêmes. Probablement de préférence, de tels hommes seraient arrivés en province britannique, avec un vexillaire légionnaire amené au début, comme renfort, à l'époque d'une crise ou d'une guerre ; puis, plus tard, ils seraient incorporés aux légions britanniques, pour les renforcer. C'est parce que la province de Bretagne a été conquise plus tard, par rapport aux autres, et que les *coloniae* n'ont été développées que

11 Ostia II : Le terme des Nuotatore, Scavo dell'ambiente I, dans *Studi Miscellanei*, 19, 1970, p. 95, tav. XXII, fig. 401-2 et tav. XXIII, fig. 416 ; Ostia III : Le terme del Nuotatore, Scavo degli ambiente III, IV, VII ; Scavo dell'ambiente V et di un Saggio nell'area 50, dans *Studi Miscellanei*, 21, 1977, p. 422, 432-433, tav. XLIII, fig. 340.

12 M. VEGAS, Römische Keramik von Gabii (*Latium*), dans *Bonner Jahrbücher*, 168, 1965, bild 13, n°s 131-132.

13 A. DESBAT, Céramiques romaines à glaçure plombifère des fouilles de Lyon (Hauts-de-Saint-Just, Rue des farges, La Solitude), dans *Figlina*, 7, 1986, pl. 6, n°s 1 et 2.

14 J. ALARCÃO, M. DELGARDO, F. MAYET *et alii*, *Fouilles de Conimbriga VI, Céramiques diverses et Verres*, Paris, 1976, p. 61-63, pl. XIV, n°s 1-1b.

15 J. ALARCÃO *et al.*, *op. cit.*, p. 72-6, pl. XVIII, n°s 25, 32 et 45.

16 J. ALARCÃO, *Fouilles de Conimbriga V, La céramique commune locale et régionale*, Paris, 1975, p. 118-119, pl. LV, n° 948 et p. 122-3, p. LVIII, n°s 1015 et 1020.

17 C'est important de ne pas ignorer que les formes à cuire d'"African red slip ware" (Hayes 23 et 181-198) étaient elles-mêmes des imitations d'un assortiment de céramiques communes à cuire indigènes de l'Afrique du Nord mais leur période de production était quelquefois plus étroite (J. W. HAYES, *Late Roman Pottery*, a Catalogue of Roman Fine Wares, The British School at Rome, London, 1972, p. 45-8, 200-210 ; *ibid*, *Supplement to Late Roman Pottery*, London, 1980, p. 519-9. On ne trouve que rarement à York des importations d'"African Red Slip Ware" et les formes à cuire ne sont point arrivées (J. BIRD, "African Red Slip Ware" in Roman Britain, dans J. DORE, K. GREENE (dir.), *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond : Papers Presented to John Gillam, July 1988*, British Archaeol. Reports Supplementary Series, 30, Oxford, 1977, p. 269-277.

18 V. SWAN, *op. cit.*, p. 3-37.

19 J. C. MANN (dir. M. ROXAN), *Legionary Recruitment and Veteran Settlement during the Principate*, University of London Institute of Archaeology Occasional Publication, 7, 1983, p. 63-66 ; B. DOBSON, J. C. MANN, *The Roman Army in Britain and Britons in the Roman Army*, dans *Britannia*, 4, 1973, p. 192-193, 201 et 204-205.

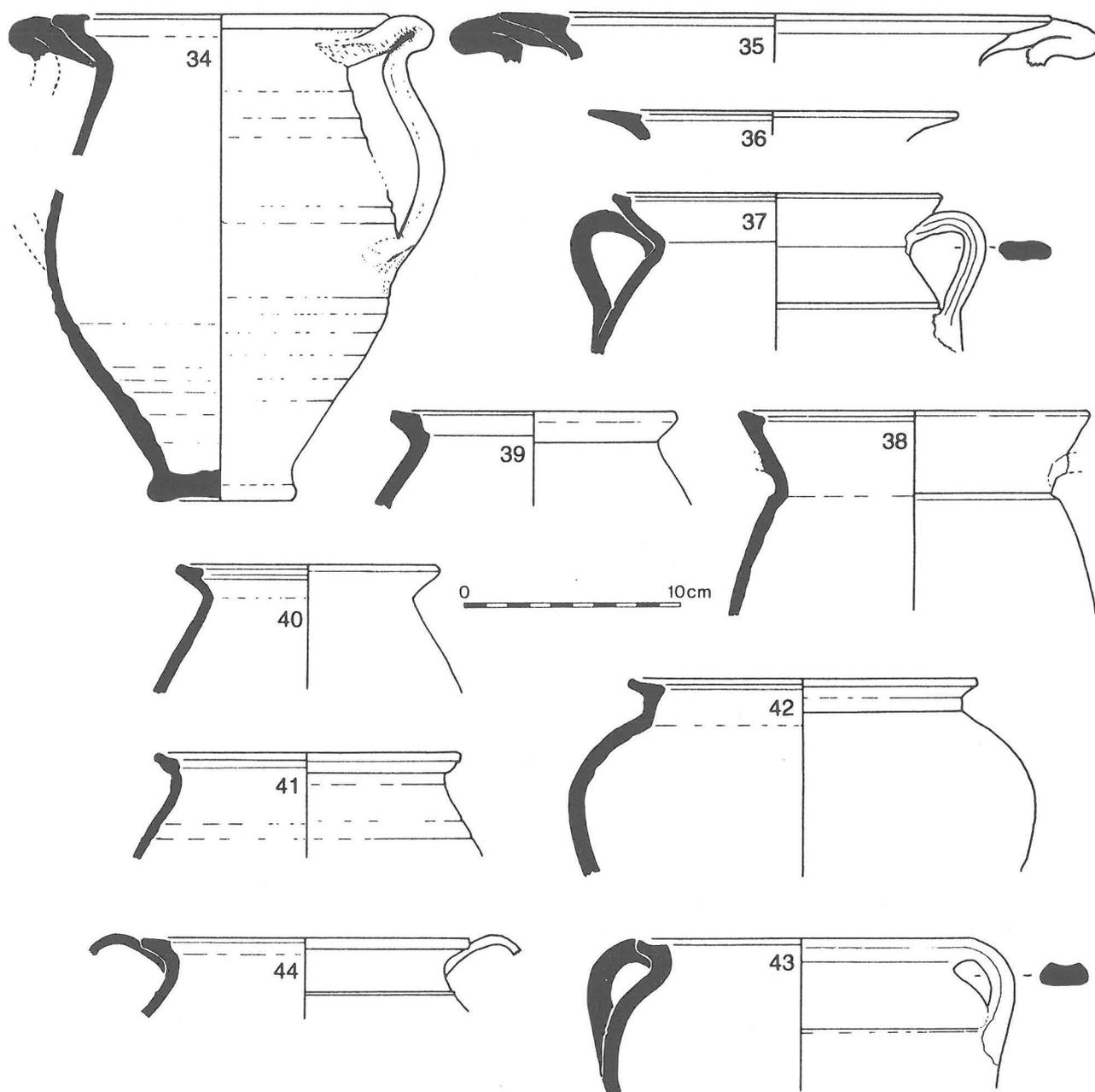


Figure 4 - Vases à bord triangulaire et à cannelure interne d'autres pays du pourtour de la Méditerranée occidentale.

- 34 : Ostia, céramique commune (d'après Ostia III, tav. XLIII, fig. 340) ;
 35-36 : Lyon, vases à glaçure plombifère fabriqués dans le Latium ou en Campanie (d'après Desbat 1986, pl. 6, n^{os} 1 et 2).
 Conimbriga, céramiques d'importation (d'après Alarcão *et al.* 1976, pl. XIV, n^o 1 et pl. XVIII, n^{os} 25, 32 et 45).
 37 : céramique à engobe blanc ; 38 et 40 : céramiques blanches jaunâtres ; 39 : céramique fine blanche.
 Conimbriga, céramiques indigènes (d'après Alarcão 1975, pl. LV, n^o 498 et pl. LVIII, n^{os} 1015 et 1020).
 41 : céramique schisteuse ; 42-43 : céramique calcaire.
 44 : Gabii, Latium (d'après Vegas 1965, bild. 13, n^o 131).

relativement lentement, que les légions britanniques devaient toujours manquer de citoyens comme recrues potentielles. Il est probable qu'elles étaient toujours numériquement faibles et qu'elles avaient besoin de renforts en temps de crise.

Il convient de noter qu'il existe des données épigraphiques de trois hommes de Gaule Narbonnaise qui ont

servi dans les légions britanniques à peu près à cette période, ont été mis en congé et puis sont rentrés chez eux. A Arles, les inscriptions de deux monuments funéraires mentionnent un vétéran de la Deuxième Légion Auguste et un *signifer* de la Vingtième Légion Valérie Victrice, qui y était mort à l'âge de cinquante ans²⁰. A Nîmes, on a trouvé le tombeau d'un troisième

20 C.I.L., XII, n^{os} 377 et 678.

UNE TRADITION DE GALLIA NARBONNENSIS À YORK AU III^e S.

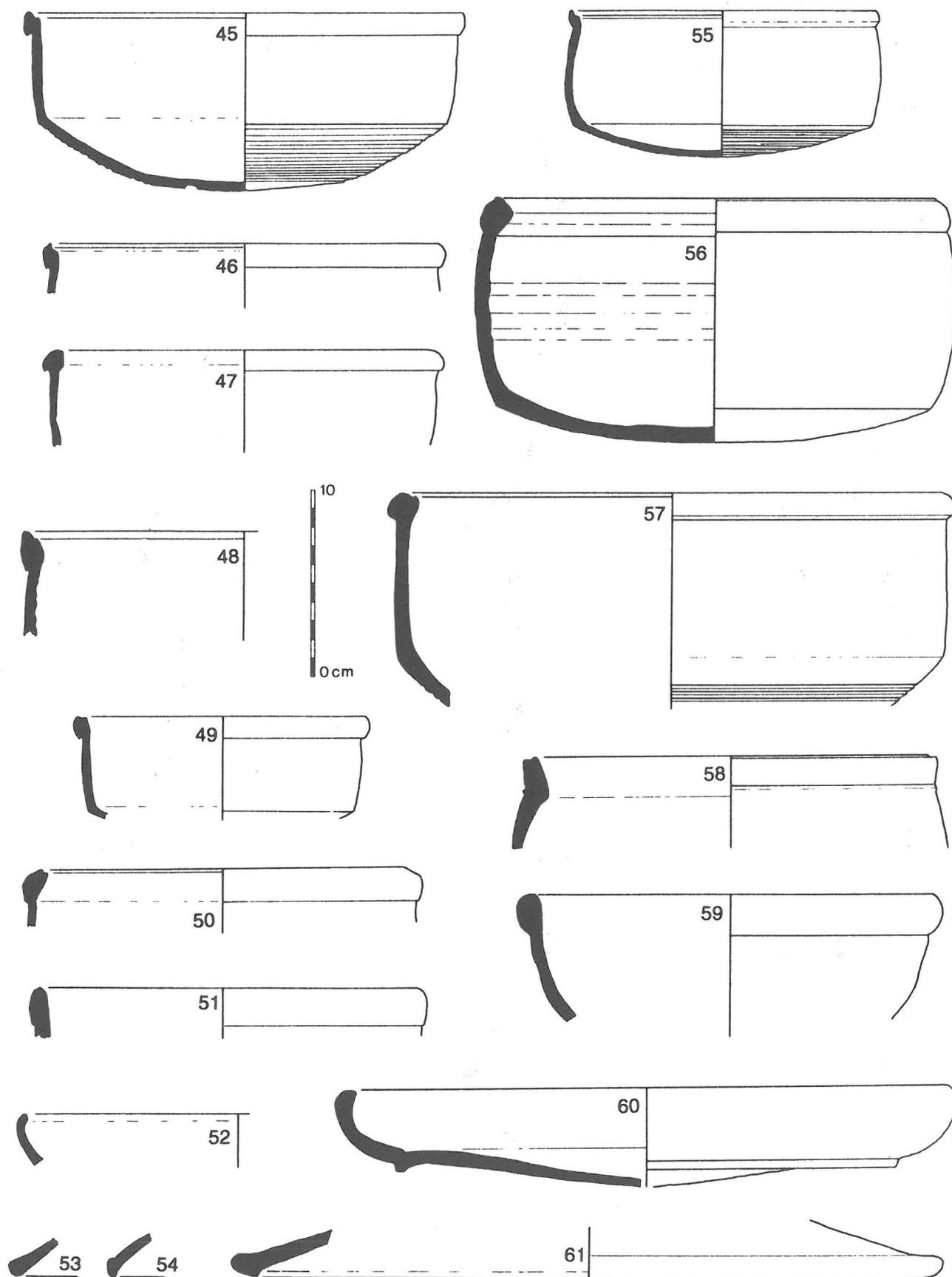


Figure 5 - Imitations des formes générales d'Afrique du Nord.
 Céramique B.O.B. : 45, 53-54 (d'après Dodinet et Leblanc 1988, types 1a, 1b, 2) ;
 46-52 (d'après Pellecuer et Pomaredes 1991, Fig. 2, Types B1, C2 ; Fig. 6, n^{os} 13, 16-19).
 "Ebor ware" : 55 (dessin J. Monaghan) ; 56-61 (d'après Swan 1992, fig. 1, n^{os} 5, 22 et 24 ; fig. 2, n^{os} 26, 30 et 41).

homme, un simple soldat de la Vingtième Légion²¹. Bien sûr, ces hommes ne seraient pas les seuls légionnaires de cette province en Bretagne ; il devait y en

avoir d'autres d'origine semblable, dont il ne reste aucune donnée. Il n'était pas normal, pour les simples soldats, de voyager si loin pour aller chez eux après

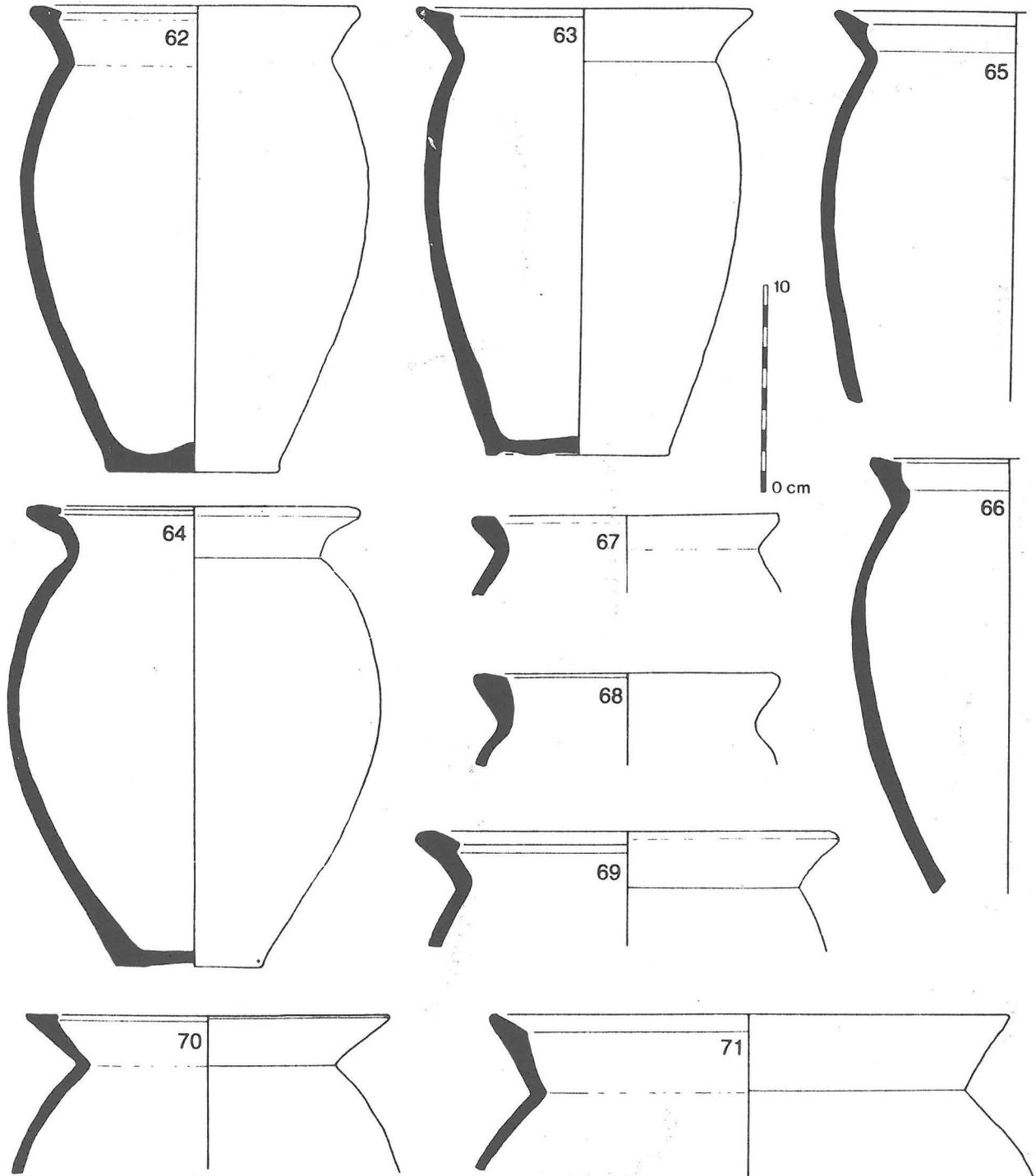


Figure 6 - Imitations indigènes des vases à bord triangulaire de l'estuaire de l'Humber.
 62-63 : "Dales ware", céramique calcaire modelée, Trentholme Drive, York (d'après Wenham 1968, fig. 24, n^{os} 11 et 12).
 Céramiques sableuses : 64: Bishophill, York (d'après Perrin 1981, n^o 402) ;
 65-66 : atelier de Hasholme, East Yorkshire (d'après Hicks, Wilson 1975, n^{os} 38, 40) ;
 67-69 : atelier de Knaith, Lincs (dessin J.B. Whitwell) ;
 70-71 : atelier de Barnetby Top (d'après Samuels 1979, n^{os} 29 et 35).

21 C.I.L., XII, n^o 3182.

leur démobilisation, parce qu'ils devaient rentrer à pied ou payer leur voyage eux-mêmes²². Du fait que ces hommes ne s'étaient pas installés en Grande-Bretagne, comme c'était la coutume à cette époque, on vient à penser qu'ils n'étaient pas restés en province longtemps, peut-être ayant été transférés d'une légion hors de la province, assez tard dans leurs carrières. Sans doute, les conditions climatiques en Bretagne du Nord leur donnaient mauvaise mine !

Aucune légion ne stationnait en Gaule Narbonnaise à cette période et le Professeur Mann a proposé qu'il se pourrait bien que ces soldats aient été enrôlés pendant la guerre civile²³ ; d'ailleurs, ils auraient pu arriver en Grande-Bretagne à deux occasions possibles. Après la bataille de *Lugudunum*, en 197, ils étaient peut-être parmi ceux qui étaient incorporés dans les légions britanniques pour réparer les forces atténuées. Une contre-proposition est qu'ils ont été amenés, en 208, avec l'empereur Sévère, pour son expédition dans les régions du nord de la Grande-Bretagne. Cela me semble le plus probable, parce que j'ai démontré ailleurs que beaucoup d'africains se sont installés dans la forteresse de York à cette période²⁴. Par chance, une inscription à York fait témoignage de la présence des légionnaires gaulois vers cette période. Une dédicace, datée de la fin du II^e s. ou du début du III^e s., a été élevée par un *gubernator*, un pilote de rivière, qui était soldat dans la Sixième Légion²⁵. Elle dit : "aux déesses "mères" africaines, italiennes, et gauloises". Cet homme a dû chasser avec les chiens et courir avec le lièvre, parce que quelques-uns de ses contemporains de la légion venaient de toutes ces provinces ! Peut-être les Gaulois du Languedoc sont arrivés dans le même vexillaire que les Africains ; cela pourrait expliquer pourquoi ils travaillaient, apparemment côte à côte, dans l'atelier de potiers et dans la tuilerie de la légion. Chaque groupe semble avoir fabriqué de la céramique à cuire, selon les traditions de leur pays d'origine, —des

marmites et des plats à fonds concaves que les africains employaient sur leurs braseros²⁶ et des vases à fond plat que les Gaulois poussaient aux cendres au fond de leurs fours militaires— ; c'était bien la pratique dans les provinces au nord-ouest de l'empire.

A cette époque, York et son arrière-pays n'avaient pas de tradition romaine de céramique. Pendant le II^e s., toutes les céramiques étaient importées de l'extérieur de la région ou fabriquées sur place par l'armée ou par des potiers qui travaillaient sous ses ordres. Trente ou quarante kilomètres à l'est, et au sud-ouest de la forteresse, les potiers de East Yorkshire et West Yorkshire ne fabriquaient que des vases non tournés et assez primitifs, avec des lèvres toutes simples²⁷.

Le début du III^e s. est marqué comme une période de développement et de prospérité romaine, à York ainsi que dans l'arrière-pays, et l'industrie céramique reflète ce phénomène. Les potiers indigènes ont commencé à imiter les vases qui étaient très à la mode à York —c'est-à-dire les vases à bord triangulaire traditionnels du Languedoc—. Dans les poteries de l'estuaire de l'Humber, des copies ont commencé tout d'un coup à apparaître en pâte sableuse (Fig. 6, n^{os} 65-71)²⁸ et en pâtes indigènes, calcaires et faites à la main (Fig. 6, n^{os} 62-63). Ces dernières comprennent les fameux vases appelés "Dales ware"²⁹. Les étapes de production sont documentées par les fouilles à York car, contrairement aux imitations indigènes, les prototypes "Ebor" des ateliers légionnaires apparaissent toujours les premiers, dans les niveaux stratigraphiques³⁰. Leur distribution était bien locale et il est probable que la production dut être de courte durée. Par contre, les vases appelés "Dales ware" ont duré plus d'un siècle, presque sans changement, et ont été distribués à travers le nord, jusqu'au mur d'Hadrien³¹. A leur insu, ces potiers de Gaule Narbonnaise ont influencé les traditions céramiques du nord de la Grande-Bretagne pendant plusieurs générations.



22 B. DOBSON, J. C. MANN, *op. cit.*, p. 196.

23 J.-C. MANN, *op. cit.*, p. 24, n^o 272.

24 V. G. SWAN, *op. cit.*, p. 3-7 ; V. G. SWAN et J. MONAGHAN, Headpots : a North African tradition in Roman York, dans *Yorshire Archaeol. Journal*, 65, 1993 (à paraître).

25 R. G. COLLINGWOOD, R. P. WRIGHT, *The Roman Inscriptions of Britain : I. Inscriptions on Stone*, Oxford, 1695, n^o 653.

26 Le fond de ces céramiques est souvent marqué de quelques cannelures ou de lignes peignées pour les stabiliser sur les braseros d'argile cuite. Pour des braseros d'Afrique du Nord : J.-A. RILEY, The Coarse Pottery, dans J. A. LLOYD (dir.), *Excavations at Sidi Krebish, Benghazi (Berenice) II*, Tripoli, 1979, p. 303-312, figs. 114-115, pl. XXXVII ; J. N. DORE, The Coarse Pottery, dans J. N. DORE et N. KEAY, *Excavations at Sabratha : II. The Finds Part 1. The Amphorae, Coarse Pottery and Building Materials*, Society for Libyan Studies Monograph 1, London, 1989, p. 136-137.

27 East Yorkshire : P. CORDER, J. L. KIRK, *A Roman Villa at Langton, near Malton, E. Yorkshire*, Roman Malton and District Report, 4, Leeds, 1932, p. 31-32 ; I. M. STEAD, *Rudston Roman Villa*, Yorkshire Archaeol. Society, Leeds, 1980, p. 45-53, fig. 27-32. West Yorkshire : S. WRATHMELL, A. NICHOLSON (dir.), *Dalton Parlours Iron Age Settlement and Roman Villa*, Yorshire Archaeol. 3, West Yorks. Archaeol. Service, Wakefield, 1990, p. 128-135 et 144.

28 J. D. HICKS, J. A. WILSON, Romano-British Kilns at Hasholme, dans *East Riding Archaeologist*, 3, 1975, p. 66-67, fig. 11, n^{os} 38-42 ; J. SAMUELS, The Excavations of Two Romano-British Pottery Kilns at Barnetby Top, South Humberside, dans *Lincolnshire History and Archaeol.*, 14, 1979, fig. 6, n^{os} 29-37.

29 J. P. GILLAM, Dales wares : a distinctive Romano-British Cooking-pot, dans *Antiquaries Journal*, 31, 1951, p. 429-437 ; N. LOUGHLIN, Dales wares : a contribution to the Study of Roman Coarse Pottery, dans D.P.S. PEACOCK (dir.), *Pottery and Early Commerce : Characterisation and Trade in Roman and Later Ceramics*, London, 1977, p. 85-146. La datation des couches dites "antonines" où on a trouvé des "Dales ware" n'est pas assurée et pourrait être allongée sans aucune difficulté.

30 Je remercie J. R. Perrin et J. Monaghan pour les renseignements sur les résultats des fouilles à York.

31 N. LOUGHLIN, *op. cit.*, p. 103-125, figs. 4-7.

DISCUSSION

Président de séance : Ph. BET

Philippe BET : Nous remercions Vivien pour ces intéressantes comparaisons de productions dans différentes provinces de l'Empire. Il est toujours intéressant de savoir d'où proviennent les influences et on peut maintenant en discuter car les pistes présentées sont stimulantes. Et, pour reprendre un sujet cher à Robin, on constate, apparemment, que les légionnaires de la VI^e Légion préfèrent rentrer en Provence plutôt que de continuer à boire du vin dans les régions brumeuses.

Caty SCHUCANY : Cela me fait plaisir d'avoir cet exemple qui montre que même les légionnaires voulaient faire leur cuisine à leur façon, selon l'usage auquel ils étaient habitués. Mais j'ai une question : vous nous avez montré des imitations indigènes, c'est-à-dire de la population britannique, de ces pots du Languedoc ; les potiers britanniques ont-ils imité seulement les pots ou ont-ils également imité les grandes marmites ouvertes et les plats africains ou de tradition africaine ?

Vivien SWAN : Non. Les potiers indigènes n'ont pas imité des marmites ; ils imitaient seulement des vases hauts. Je pense qu'ils connaissaient, en cuisine, le mode d'utilisation des vases hauts mais pas celui pour cuire sur des braseros, avec des marmites basses.

Caty SCHUCANY : C'est donc qu'ils n'avaient pas de recettes pour faire de la cuisine avec des marmites ouvertes.

Hugues VERTET : C'est très intéressant de réaffirmer qu'il y a un recrutement divers, si j'ai bien compris, dans la légion et qu'on a des potiers africains, des potiers d'autres régions qui font leurs vases, peut-être parce qu'ils ont des manières différentes de se nourrir, de faire cuire la nourriture ou de la présenter et qu'on a ainsi une sorte d'œcuménisme de la vaisselle retrouvée en Grande-Bretagne ; les gens du pays ne prennent dans les imitations que ce qui correspond à leur type indigène de nourriture. Est-ce cela que vous avez voulu dire ?

Vivien SWAN : Oui, ce sont seulement certains types de vases qui sont copiés parce qu'ils correspondent à la cuisine indigène et, de manière générale, aux habitudes culinaires des provinces du nord de l'Empire. Mais les marmites et les plats africains ont une courte durée : ils apparaissent à York et dans d'autres camps, dans le nord de la Grande-Bretagne, durant la période des Sévères ; on n'en a pas trouvé dans d'autres sites autres que militaires.

Hugues VERTET : Je rapprocherais cela de ce qu'avait dit Lucien Rivet, lors du congrès de 1983, sur les vases pour frire, pour cuire, etc. N'avais-tu pas fait une distinction sur ces vaisselles différentes et les différentes préparations ? Cela pose le problème de la romanisation par l'approche de la cuisine.

Vivien SWAN : Oui, je le pense. Je pense que la présence de ces militaires méditerranéens a été très courte et qu'une fois partis, quand ils sont rentrés chez eux, la pratique de cuire avec des braseros a disparu (du moins à York). Mais il y a une autre période où on trouve des marmites et des plats de tradition méditerranéenne : j'en ai trouvé sur les sites du mur d'Antonin le Pieux (où ont également été découverts des pièces des braseros) mais pas dans le fort auxiliaire qui eut une courte durée.

Armand DESBAT : Je suis également très intéressé et convaincu par cette démonstration et je me demandais si on n'avait pas moyen d'avoir confirmation en étudiant la répartition spatiale des types de vases à l'intérieur des camps. Dans ce cas là, on devrait retrouver le coin des Africains, le coin des Narbonnais, etc. Y-a-t-il eu des recherches dans ce sens ?

Vivien SWAN : Oui. Près de la troisième baraque de la 1^{ère} cohorte de la légion (à proximité de celle du centurion), il y avait des casseroles et des amphores africaines. Mais à York, il n'y a pas beaucoup de fouilles et les baraques ont été découvertes sous la cathédrale ; cela sera publié l'année prochaine.

On a aussi trouvé des marmites africaines à Caerleon (Pays de Galles) dans la cuisine de la maison du Préfet ; il est évident que l'esclave qui cuisinait pour cet homme cuisait à la façon méditerranéenne.

Hugues VERTET : Je me souviens qu'on a trouvé sur le Limes germanique des vases qui sont d'importation africaine, des vases à relief d'applique ou bien aussi des moules dont on ignore l'utilisation ; on pense que c'était pour faire des gâteaux. Y'avait-il des importations directes d'Afrique dans votre fouille ?

Deuxièmement, peut-on identifier d'autres cohortes de légionnaires avec des vaisselles germaniques, grecques ou d'Italie du Nord ?

Vivien SWAN : Pour la deuxième question, à York et, peut-être, à Chester, durant l'époque d'Hadrien, on a identifié des potiers venus vraisemblablement de Germanie ; on n'a pas d'éléments pour d'autres étrangers.

Pour répondre à la première question, il y a quelques importations de vaisselles des formes définies par Hayes ainsi que des amphores africaines durant la période des Sévères.

Hugues VERTET : Il me semble qu'on pourrait essayer de faire les mêmes observations dans les autres forts du Limes et que vous introduisez-là, avec ces copies, un thème de recherche important.

Lucien RIVET : Pouvez-vous préciser les importations de vaisselles africaines ?

Vivien SWAN : Non, pas de mémoire.

Marie TUFFRAU-LIBRE : Je voudrais parler d'un exemple qui se rapproche un peu de cet esprit de recherche ; à Arras, nous avons découvert, il y a quelques années, des tessons de céramique modelée qu'on a pu rattacher, de façon certaine, à un groupe de colons germaniques qui s'établissent là, à la fin du Bas-Empire, au IV^e s. Des analyses de pâtes ont montré qu'une partie de ces objets provenaient, à coup sûr, de l'Éifel, avec des dégraissants volcaniques, alors qu'une autre partie avait été fabriquée avec des argiles locales. Donc, de toute évidence, ces colons sont venus avec des objets et les ont reproduits ensuite, avec des argiles locales, dans leur tradition ; ils les ont utilisés pour leurs besoins propres.

Vivien SWAN : Je me rappelle que sur le Mur d'Hadrien, il y a des céramiques des Frisii mais il n'y a pas d'autres objets qu'on peut attribuer aux mêmes Frisii.